

cite, avec la sophistication d'une production léchée en plus. Les Beach Boys semblent satisfaire les velléités de chacun en établissant un tour de production (depuis « Holland », il n'y a pas deux albums qui aient été produits par le même homme) ; ici c'est Bruce Johnston qui préside à la mise en son, et c'est irréprochable (48 pistes, mixage par ordinateur...). Le saxophone, les cordes utilisées à bon escient (« Santa Ana Winds ») alternant avec l'ascétisme d'arrangements pour voix et piano électrique seul (l'intro de « Endless Harmony ») contribuent à diversifier le son sans rien enlever à la cohérence du disque. Les Beach Boys n'ont pas amorcé une régression, ils ont retrouvé une direction, une unité et une cohésion qui leur permettent d'exploiter de nouveau à fond leurs formidables talents et de nous organiser un paradisiaque « Endless Summer ». — J.-M.B.

elles
 itez
 nys-
 itez
 r've
 nis-
 'al-
 ldy
 que
 y a
 e à
 ou-
 im-
 s —
 de
 ho-
 se
 ous
 sur
 la
 ous
 es
 ait
 du
 un
 la
 tte
 on
 sur
 as.

et quelques albums de plus...

BEACH BOYS KEEPIN' THE SUMMER ALIVE CBS 86109

« Keepin' The Summer Alive », c'est exactement ce que les Beach Boys tentent de faire revivre depuis bientôt... vingt ans. Mais depuis « Holland », leur dernier chef-d'œuvre qui remonte déjà à des lustres, il faut bien dire que c'était plutôt l'errance ; de l'intérêt anecdotique des « 15 Big Ones » au prêchi-prêcha exaspérant du « M.I.U. Album », les Beach Boys se cherchaient une voie. Ils l'ont trouvée, ou plutôt retrouvée : *la leur*, celle des tout premiers albums (avant la période qui va de « Pet Sounds » à « Holland ») ; l'esprit de « I Get Around », « Fun Fun Fun », « Barbara Ann » et autres ballades à la « Don't Worry Baby ». Dans son aura résolument rétro, ce sont ces étés-là que « Keepin' The Summer Alive » ressus-